

de servir d'intermédiaire entre les dieux et les hommes et officient comme chapelains (*purohita*) pour le compte du roi ou de ses sujets; soit qu'ils se fassent anachorètes des bois (*vāna-prastha*⁽¹⁾) et se retirent pour mener au fond des ermitages une vie de macérations et d'études; soit enfin que, dans un esprit de renoncement encore plus sublime, ne gardant même plus un toit pour abriter leur tête, ils courent les grands chemins en qualité de *parivrājaka*. Dans ce dernier cas, il est bien clair qu'ils donnent l'exemple aux çramanes eux-mêmes. Quelque part que les autres classes, et notamment celle des *kṣatriya*, aient prise au mouvement qui poussait alors les « fils de famille » vers les ordres monastiques, nobles et bourgeois ne font qu'entrer dans une carrière où les brahmanes les avaient déjà précédés. Les Bouddhistes sont les premiers à proclamer cette priorité dans toute leur phraséologie. C'est par le mot de *pravrajyā* qu'ils désignent leur propre ordination, et par celui de *brahmacarya* l'observance de leurs vœux de chasteté et de pauvreté; et même après qu'ils se sont approprié le vieux terme de *bhikṣu* et ont créé leur modèle du saint *arhat*, le nom de brahmane reste pour eux l'expression la plus haute du religieux idéal⁽²⁾. Entre le *parivrājaka* et le *bhikṣu*, l'« errant » et le « mendiant », qui d'ailleurs étaient tous deux et à la fois l'un et l'autre, il n'y avait évidemment qu'une ligne de démarcation plus théorique que pratique. Aussi ne faudrait-il pas ranger ici sous la rubrique *brāhmaṇa* tous les religieux qui sont brahmanes par la naissance, car on comptait nombre de ces derniers parmi les disciples du Buddha, à commencer par les deux plus grands. Nos textes entendent seulement ceux qui, nés dans la caste brahmanique, persistaient en outre et avant tout à se réclamer de l'autorité des « Trois Vêdas », et, subsidiairement, continuaient soit à pratiquer quelques rites tels que l'entretien du feu sacré, resté cher aux anachorètes, soit

⁽¹⁾ Ce sont les *ὑλοβίοι* de Mégasthène, dans STRABON, XV, I, 60.

⁽²⁾ Cf. RH. DAVIDS, *Dialogues*, part I, p. 139-140, et *Dhammapada*, ch. 26.